

## Les universités de Rouen et Caen en partie bloquées « contre la sélection et la répression »

Simon Louvet

Publié le 28 Mar 18 à 10:51



À Caen (Calvados), une trentaine d'étudiants bloquent le bâtiment Vissol, mercredi 28 mars 2018. (©Jérémy Bonnet/Normandie-actu)

« Ni flics, ni fachos dans nos facs », prévient l'écriteau accroché à une entrée du bâtiment Érik Satie, sur le campus de **Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime)**. Mercredi 28 mars 2018, des étudiants de l'université de **Rouen** ont bloqué l'accès au bâtiment de sociologie et psychologie dès 5h30, au matin.

### Contre la sélection et les violences à Montpellier et Toulouse

Une **assemblée générale** a eu lieu à 10h. « Plus d'une centaine de personnes » se sont réunies dans un amphithéâtre. Le mouvement est soutenu par l'Unef, les Jeunes communistes et d'autres mouvements syndicaux et politiques étudiants.

Lesquels fustigent la réforme de l'université, explique Galaad Emerald, étudiant en histoire :

Nous sommes d'abord mobilisés contre la réforme de la fac et la sélection. Mais aussi en écho aux répressions des mouvements étudiants.

À Montpellier, des étudiants qui occupaient un amphithéâtre en [ont été chassés à coups de bâtons par des hommes encagoulés parmi lesquels figuraient des enseignants](#). À Toulouse, [l'université a été mise sous tutelle par le ministère de](#)

[l'Enseignement supérieur](#). « À Montpellier ce sont les fachos, à Toulouse c'est le gouvernement », note Clémentine Le Duey, responsable des Jeunes communistes de Rouen et d'**Elbeuf**.

[LIRE AUSSI : VIDEOS. Encagoulés et armés de bâtons, des hommes évacuent la fac de droit de Montpellier](#)



*Une partie de l'université de Rouen (Seine-Maritime) est bloquée, mercredi 28 mars 2018, depuis 5h30 du matin contre la réforme de l'université et les violences ayant eu lieu à Montpellier et Toulouse. (©DR / Rouen dans la rue)*

### **Une manifestation devant l'hôtel de Ville à 14h**

Mais « dans tous les cas notre mouvement n'est pas uniquement sur la répression », appuie-t-elle. Évoquant une assemblée générale tenue mardi 27 mars, elle précise :

« Nous avons parlé dix minutes de la répression mais une heure de la réforme.

Dans un mail adressé aux élèves et personnels, le président de l'Université de Rouen a condamné « avec la plus grande fermeté les violences qui ont eu lieu à l'université de Montpellier ». Sans un mot sur le blocage de sa fac, Joël Alexandre a réclamé « que les responsables de ces agissements soient identifiés et sanctionnés ».

Pendant l'assemblée générale de mercredi, il a été décidé que « le blocage sera maintenu » nous indique-t-on.

Les forces de l'ordre ne pourraient intervenir sur le campus que sur réquisition du président de l'université, « et ce n'est pas le cas », a indiqué à *76actu* une source judiciaire. Les étudiants ont décidé en assemblée générale d'une manifestation – sous surveillance – à 14h à partir de l'hôtel de Ville de Rouen.

### **Caen également en partie bloquée**

À **Caen (Calvados)**, c'est le bâtiment Vissol, situé en haut de la faculté, dans le Campus 1 qui est occupé par une trentaine d'étudiants. Ils ont organisé une assemblée générale, mercredi matin. Une occupation également « contre le plan étudiant et en soutien dans toute les facs qui subissent la répression ! ».

### **Au Havre, un court blocage**

Au **Havre (Seine-Maritime)**, aucun blocage n'est prévu pour le moment. Les étudiants ont cependant occupé l'université du mardi 27 mars, à 17h, au mercredi 28 mars 2018, 6h30.

« Tout s'est très bien passé, la présidence avait tout prévu : agents de sécurité, alarmes enclenchées, portes fermées... », relate Guillaume Petit, représentant de la section havraise du syndicat Unef.

Un sit-in devant l'université devrait être organisé dans les jours à venir. Les étudiants, « couverts de faux sang et recroquevillés au sol », arboreront des slogans tels que « Étudiants engagés = étudiants tabassés. Montpellier, plus jamais ça ! », précise le représentant syndical.